

Coup d'oeil sur le Congrès eucharistique de Malte.

(Impressions d'un Congressiste.)

Sur mes lèvres comment puis-je chanter ta gloire,
Malte, île de bravoure et perle de beauté,
Où nous avons du Christ célébré la mémoire
Et sur des pages d'or écrit sa royauté?



Le vingt-quatrième Congrès eucharistique international s'est terminé le dimanche 27 avril, en une indescriptible ovation, dans cette île de Malte, à la glorieuse histoire, où sont si profondément enracinées les traditions religieuses, et si vif l'attachement à la sainte Eglise. Un cri unique s'échappe du cœur de ceux qui ont eu le bonheur d'y assister, cri de reconnaissance et d'admiration. On avait dit après celui de Vienne: c'est la dernière page de la grande épopée eucharistique. Depuis quelques années, les congrès montent de splendeur en splendeur, et voici que la petite île méditerranéenne a voulu donner sa note en ce concert grandiose, et quelle note, celle de l'enthousiasme, de la foi et de l'amour: unisson merveilleux de pensées et de sentiments sans le moindre désaccord. Avouons que le gouvernement anglais, en favorisant la liberté religieuse de tous ses sujets britanniques, manifeste un tact délicat que d'autres devraient imiter pour la paix et la grandeur de la patrie terrestre.

Dans la lumière d'un ciel d'Orient, à cette saison de l'année qui fait de ce pays un véritable Eden, au milieu de populations sincèrement catholiques, sur un rocher aride transformé par la main des chevaliers et des Maltais en un jardin d'abondance, avec tous ses souvenirs de vaillance héroïque et du providentiel naufrage de saint Paul, son premier apôtre, à l'heure même où les descendants du terrible Soliman II s'effondrent dans la